



Les rapports entre les cités phéniciennes et leurs arrière-pays en Phénicie du Nord

Élodie Guillon

► To cite this version:

Élodie Guillon. Les rapports entre les cités phéniciennes et leurs arrière-pays en Phénicie du Nord. Topoi Orient - Occident, 2015, Suppl. 13, pp.123-153. halshs-01649610

HAL Id: halshs-01649610

<https://shs.hal.science/halshs-01649610>

Submitted on 29 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ΤΟΠΟΙ



Suppl. 13
2015



ORIENT - OCCIDENT



*Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

Comité d'honneur (au 01.01.2015):

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2015):

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction: Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint: Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux

5/7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, France

marie-francoise.boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi

Diffusion: De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, F-75006 Paris

Topoi. Orient-Occident Supplément 13, Lyon (2015)

ISSN: 1764-0733

Illustration de couverture: statue votive du prince sidonien Baalshilem, Bostan ech-Cheikh, Musée National de Beyrouth, inv. 12454 (Ph. Archives Maurice Dunand, DGA, Beyrouth).

Illustration du dos: stèle funéraire de Sarapiôn, Borj al-Chamali (région de Tyr), Musée National de Beyrouth, inv. 3272 (Ph. Julien Aliquot).

***Topoi* Supplément 13**

LA PHÉNICIE HELLÉNISTIQUE

**Actes du colloque international de Toulouse
(18-20 février 2013)**

édités par Julien ALIQUOT et Corinne BONNET

Sommaire

Julien ALIQUOT et Corinne BONNET, « Introduction » 5-7

Cités et royaumes, des Achéménides à Rome

- Catherine APICELLA et Françoise BRIQUEL CHATONNET, « La transition institutionnelle dans les cités phéniciennes, des Achéménides à Rome » 9-29
- Sabine FOURRIER, « Chypre, des royaumes à la province lagide : la documentation phénicienne » 31-53
- Catharine C. LORBER, « Royal Coinage in Hellenistic Phoenicia : Expressions of Continuity, Agents of Change » 55-88
- Jean-Baptiste YON, « De Marisa à Byblos avec le courrier de Séleucos IV. Quelques données sur Byblos hellénistique » 89-105

Villes et campagnes du pays phénicien

- Hélène SADER, « Les territoires des cités phéniciennes entre continuité et changement » 107-121
- Élodie GUILLON, « Les rapports entre les cités phéniciennes et leurs arrière-pays en Phénicie du Nord » 123-153
- Tomasz WALISZEWSKI et Urszula WICENIAK, « Jiyeh (Porphyreon). Nouvelles découvertes sur le territoire de Sidon à l'époque hellénistique » 155-179
- Rolf A. STUCKY, « Dorf und Stadt. Griechische Präsenz an der phönizischen Küste während der Perserzeit und im frühen Hellenismus » 181-205

Culture matérielle et *koinè* hellénistique

Jessica L. NITSCHKE, « What is Phoenician about Phoenician material culture in the Hellenistic period ? »	207-238
Ida OGGIANO, « Le sanctuaire de Kharayeb et l'évolution de l'imagerie phénicienne dans l'arrière-pays de Tyr »	239-266
Sandrine ÉLAIGNE, « La vaisselle de table en Phénicie à l'époque hellénistique »	267-294
Hélène ERISTOV, « Le décor des maisons hellénistiques de Beyrouth »	295-314

Mémoires de la Phénicie hellénistique

Corinne BONNET, « Le siège de Tyr par Alexandre et la mémoire des vainqueurs »	315-334
Giuseppe GARBATI, « Le relazioni tra Cartagine e Tiro in età ellenistica. Presente e memoria nel <i>tophet</i> di Salammbô »	335-353
Julien ALIQUOT, « Bibulus, fondateur de Byblos »	355-365
Maurice SARTRE, « Conclusions »	367-374
Julien ALIQUOT, « Index »	375-396

LES RAPPORTS ENTRE LES CITÉS PHÉNICIENNES ET LEURS ARRIÈRE-PAYS EN PHÉNICIE DU NORD

L'étude de l'organisation territoriale arwadienne et du rapport des cités avec leurs arrière-pays en Phénicie du Nord constitue un volet d'une recherche plus vaste que j'ai menée dans le cadre d'une thèse de doctorat intitulée *Les arrière-pays des cités phéniciennes à l'époque hellénistique (IV^e-I^{er} siècles av. J.-C.). Approches historiques et spatiales d'une aire géoculturelle*¹. Pluridisciplinaire, cette étude combine une approche traditionnelle des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques comme y sont habitués les historiens et des approches spatiales effectuées grâce à un processus de modélisation géographique. L'ensemble de la démarche repose sur un *corpus* essentiellement archéologique, daté entre le milieu du IV^e siècle et le I^{er} siècle av. J.-C. et issu de 51 sites localisés dans un espace compris entre Lattaquié (Syrie) et Ashkelon au nord de Gaza, que nous avons rassemblés dans une base de données relationnelle. Cette enquête vise à identifier des réseaux d'habitats qui ont pu être liés, à l'époque hellénistique, par des relations impliquant des complémentarités, des échanges et des hiérarchies. L'analyse des réseaux identifiés permet ensuite de réintégrer les cités dans leur contexte terrestre proche-oriental et d'étudier leur configuration territoriale à un moment historique décrit comme une époque de mutation et d'innovation.

Le point de départ de ces recherches a été l'étude du site d'Oumm el-'Amed et d'onze autres sites phéniciens ruraux², qui avait montré tout le potentiel d'un

-
1. Ce travail a été mené entre 2009 et 2013 sous la direction de C. Bonnet et J.-M. Carozza, à l'Université Toulouse II – Le Mirail. Il a été soutenu en novembre 2013.
 2. Anafa, Arqa, Cheikh Zenad, Jiyeh (Porphyréon), Kamid el-Loz, Kazel (Simyra), Keisan, Khaldé, Kharayeb, Mevorakh, Sarepta. Ces sites ont été sélectionnés en tant qu'échantillon d'établissements en dehors des grands ports phéniciens. Il s'est agi, dans le temps imparti par le master, de confronter les données archéologiques des douze sites et de les réinsérer dans une trame historique pour commencer à brosser un tableau général des arrière-pays des cités phéniciennes : ressources économiques, environnement culturel et liens avec la cité. Ces sites font partie du corpus utilisé pour la thèse.

réexamen attentif de *corpora* archéologiques, même anciens³. En premier lieu, cette étude avait conduit à s'interroger sur l'idée du changement culturel survenu à l'époque hellénistique, souvent désigné par le terme d'hellénisation, soit disant apporté par Alexandre et entretenu par ses successeurs. Cette idée, développée dès le XIX^e siècle, à partir des travaux de J.G. Droysen (1808-1884)⁴, n'a été remise en question qu'à partir des années 1980. Toute la littérature scientifique entre les années 1840 et les années 1980 s'est concentrée sur les rapports culturels entretenus par les Gréco-Macédoniens et les Proche-Orientaux. Si l'idée première de l'*Hellenismus* droysénien, à savoir une fusion des cultures hellénique et orientales encouragée par Alexandre, a été rapidement abandonnée, les lectures suivantes de l'époque hellénistique, colonialistes, tiers-mondistes ou communistes⁵, se sont appuyées systématiquement sur la dichotomie Grecs/Orientaux, à connotation orientaliste, comme si les deux membres de ce tandem historique formaient des catégories homogènes⁶. Ce n'est qu'à partir des années 1980 qu'éclate la vision bipolaire du monde et qu'émerge en parallèle celle d'un monde multipolaire et pluriculturel⁷. Cela a permis aux historiens de réfléchir à d'autres manières d'appréhender l'époque hellénistique, en s'inspirant notamment de l'anthropologie et de l'ethnologie, et en tentant de dépasser le précédent schéma binaire, peu opérationnel pour analyser un *corpus* de données toujours plus ample⁸. Si les travaux de recherche portent toujours sur les rapports culturels, ils les envisagent désormais en termes d'échanges, d'influences, de bricolages identitaires et de transfert culturel⁹,

3. GUILLON 2008 et 2009.

4. *L'Histoire de l'hellénisme*, réunion de trois volumes parus entre 1833 et 1843, a été rééditée dans sa version originale allemande en 1877-1878 (*Geschichte des Hellenismus*).

5. BRIANT 1982, p. 183, ainsi que WAELEKENS, POBLOME et VYNCKE 2010, p. 19-23.

6. SAID 2005, p. 13-19. L'orientalisme repose sur une construction intellectuelle de deux catégories génériques, celle d'Orient/Orientaux, ancienne, surannée et immobile, et celle d'Occident/Occidentaux, moderne, progressiste et évoluée.

7. La chute de l'URSS, l'émergence de nouveaux pays et le processus de réflexion et d'institutionnalisation du multiculturalisme Outre-Atlantique sont les causes majeures de ce changement de perspective. CAZEMAJOU et MARTIN 1983, p. 7-21.

8. BRULÉ 2003, p. 9.

9. Élaboré vers 1985 par M. Espagne et M. Werner pour parler des relations franco-allemandes, le concept de transfert culturel a été rapidement repris par les antiquisants. Voir COUVENHES et LEGRAS 2006, p. 5-8. Sa grande plasticité permet d'englober l'ensemble des notions connues des historiens, qui font débat, comme celles d'acculturation, d'hybridation, de syncrétisme ou encore d'hellénisation, afin de les dépasser. Plus qu'une doctrine, ses inventeurs l'ont pensé comme une méthode couvrant un vaste champ d'investigation : les objets déplacés dans l'espace, les chemins empruntés, le contexte de départ et d'accueil, etc.

préférés aux concepts trop connotés d'hellénisation ou d'acculturation, et surtout plus souples, plus riches et facilement adaptables à l'hétérogénéité des situations et des contextes hellénistiques.

En deuxième lieu, outre la question du changement culturel, l'étude des sites ruraux a engendré de nouvelles interrogations sur l'idée des circulations de mobilier, de modèles et d'idées entre les établissements, ainsi que sur le lien que ces derniers entretiennent avec leur cité – Arwad, Sidon, Tyr, Byblos, Beyrouth, Tripoli – vue par les chercheurs comme le foyer des innovations hellénistiques¹⁰. L'étude des changements culturels se lie facilement à celle de l'organisation des établissements humains phéniciens grâce à la notion fondamentale de territoire. Définie comme une partie de l'espace qu'une société s'est appropriée, sur laquelle elle a projeté son organisation, ses structures politiques et humaines, cette notion est aussi bien juridique que sociale et culturelle, voire affective. Le territoire génère, en effet, des sentiments d'appartenance (je suis de là) et d'appropriation (c'est à moi, c'est ma terre ou mon domaine)¹¹.

Arwad et les autres cités phéniciennes connaissent un certain nombre de changements d'ordre politique, économique et spatial durant toute la période hellénistique : les premières mesures prises par Alexandre sur le gouvernement et l'économie des cités phéniciennes en 331 av.J.-C.¹², après deux siècles de domination achéménide, les conflits entre les diadoques jusqu'en 290 av.J.-C., puis une domination grecque, séleucide pour Arwad ou ptolémaïque puis séleucide pour les autres cités. L'ensemble des cités expérimente aussi une modification majeure dans leur mode de gouvernance : elles passent d'un roi à des magistrats à leur tête. Par conséquent, d'après notre définition du territoire, nous pouvons penser que de telles mutations ont eu un impact et se lisent dans l'organisation territoriale d'Arwad et de ses voisines.

Le choix de l'époque hellénistique s'est donc imposé avec l'ambition d'aboutir à une nouvelle lecture du territoire phénicien durant cette période, au sens large. Les débats portant sur la scène historiée de la tribune du sanctuaire d'Eshmoun à Sidon¹³ montrent bien à quel point la Phénicie hellénistique est un cas complexe où se joue, plus qu'une confrontation culturelle gréco-phénicienne, une rencontre à paramètres multiples, politiques, économiques, territoriaux et culturels. Nous avons choisi de présenter ici le dossier de la Phénicie du Nord, en débutant notre exposé par la mise en avant des intérêts et des enjeux de la

10. GUILLON 2009. L'analyse du mobilier de douze sites archéologiques avait laissé entrevoir une image dynamique des arrière-pays phéniciens.

11. BRUNET, FERRAS et THÉRY 2005, p.480-481.

12. SARTRE 2001, p.93-98.

13. STUCKY et MATHYS 2000, p.142. Voir aussi APICELLA 2006, p.144-151, pour un bilan des hypothèses d'interprétation et des débats autour de la tribune d'Eshmoun.

modélisation spatiale comme méthode d'étude des territoires anciens, avant de présenter la zone d'étude, son traitement et les résultats obtenus.

La modélisation géographique pour l'étude d'un territoire ancien : intérêt et objectifs

L'organisation des arrière-pays n'est pas un «sujet à la mode» ou une réponse faite sur le tard aux préoccupations environnementales des trois dernières décennies. Des précurseurs, comme P. Guiraud, ont écrit sur les campagnes antiques, grecques, dès le XIX^e siècle¹⁴. Méconnus en raison de leur utilisation dans des débats dépassant le seul cadre scientifique de la campagne et des arrière-pays anciens, ces premiers travaux ont pourtant inspiré des études plus récentes en Grèce ou dans d'autres zones méditerranéennes. Pour la Phénicie, l'intérêt pour le territoire des cités est récent, en raison de la focalisation des recherches traditionnelles sur le phénomène diasporique en Méditerranée. En 1974, J.-P. Rey-Coquais mène pourtant une étude intitulée *Arados et sa pérée aux époques grecque, romaine et byzantine*¹⁵, au cours de laquelle il s'intéresse au territoire de la cité, à ses relations avec cette dernière et à son étendue ; en 1991, la synthèse de J.D. Grainger, *Hellenistic Phoenicia*, souligne la prospérité des campagnes et de l'activité artisanale, bases de la bonne santé économique des cités phéniciennes¹⁶. Dans les années 2000, l'analyse de Sidon hellénistique par C. Apicella¹⁷ et celle d'Arwad hellénistique par Fr. Duyrat¹⁸ accordent également une large place aux questions spatiales et aux circulations dans le territoire de ces cités.

L'approche présentée ici n'est donc pas destinée à se superposer à une analyse déjà méticuleuse des sources traditionnelles, mais plutôt à proposer un angle d'analyse et des méthodes différents, pour identifier, dans l'organisation du territoire d'Arwad et des autres cités phéniciennes, des dynamiques territoriales, des structures d'échange et d'administration entre les établissements implantés sur le territoire arwadien, selon l'hypothèse suivante : les arrière-pays phéniciens ne seraient pas simplement des aires d'approvisionnement des cités portuaires, mais bien des territoires à part entière, c'est-à-dire un espace que les cités se sont approprié, qu'elles ont structuré, aménagé et exploité, et à l'égard duquel elles développent des représentations propres. En d'autres termes, la polarisation

14. GUIRAUD 1893. Les travaux et leurs apports de P. Guiraud et d'autres précurseurs sont étudiés dans DAVIES 2005.

15. REY-COQUAIS 1974.

16. GRAINGER 1991, p. 68-71.

17. APICELLA 2002.

18. DUYRAT 2005.

vers le littoral (ou l'attraction exercée par les ports) n'empêcherait nullement la structuration des espaces situés à l'arrière. Sans affirmer pour autant que le territoire s'équilibre entre des pôles continentaux et les ports, cette hypothèse de travail va dans le sens d'une réhabilitation de la dimension terrestre des cités phéniciennes à l'époque hellénistique. Pour tester sa validité, nous avons recherché, autour de la Méditerranée, des études accordant une place essentielle à la dimension spatiale des communautés antiques, à leur organisation et aux rapports des établissements humains entre eux. Trois projets ont retenu notre attention.

Le premier, datant de 2008 prend la forme d'une grande synthèse sur les espaces ruraux du monde punique, dirigée par C.Gómez Bellard et P.Van Dommelen : *Rural Landscapes of the Punic World*¹⁹. À partir de *corpora* archéologiques régionaux, les chercheurs ont modélisé différents types de fonctionnement des territoires afin de les comparer et de conclure à l'existence de dynamiques territoriales propres au monde punique.

Le deuxième est celui mené en Palestine achéménide par O.Tal en 2005 et concerne la répartition des sites archéologiques sur la bande côtière au sud du Carmel. L'utilisation d'un modèle géographique, celui des places centrales de W.Christaller et A.Lösch, a montré une très forte structuration de la région : les sites fortifiés, les centres administratifs principaux et les centres secondaires forment chacun un maillage plus ou moins serré du territoire qui se superpose ensuite aux autres²⁰.

Le troisième projet est celui qui a poussé plus loin encore la collaboration entre géographes et archéologues, dans la région du Lodévois (sud de la France), pour identifier des réseaux d'habitat et comprendre la structuration et l'évolution de ces réseaux entre la protohistoire et la fin du Moyen Âge. En utilisant les données de terrain pour nourrir un modèle gravitaire, les chercheurs ont ainsi formalisé les relations entre les sites archéologiques de la région. L'équipe en charge du projet s'est appuyée sur un *corpus* de données hétéroclites, provenant de prospections, de fouilles archéologiques et d'archives médiévales et modernes²¹. Le modèle, dérivé du modèle gravitationnel de Newton, s'exprime sous la forme

$$I_{ij} = M_i \times M_j \times f(d_{ij})$$

où $f(d_{ij})$ est la fonction de frein de la distance, égale à $\exp(-ad_{ij}^\alpha)$. En d'autres termes, il s'agit simplement de la formulation mathématique d'une relation que l'on saisit intuitivement, celle entre l'importance des lieux, la distance entre eux et leur niveau d'interaction. Le modèle gravitaire est très utilisé en géographie. On estime qu'il explique 60 à 80 % des interactions observées, selon les types d'échanges et la cohérence de l'espace pris en compte.

19. GÓMEZ BELLARD et VAN DOMMELEN 2008.

20. TAL 2005.

21. NUNINGER *et al.* 2006.

Les modèles comme celui que nous venons de présenter sont le produit de la modélisation géographique, c'est-à-dire la création d'une représentation idéalisée de la réalité afin d'en faire apparaître certaines propriétés intrinsèques²². Modélisation et modèle ont des vertus spéculatives et non normatives; ce sont donc des outils qui nous aident à réfléchir, à l'image des outils conceptuels qui peuvent faciliter la réflexion sans jamais en tenir lieu.

Dans le cadre des études en Lodévois, les archéologues ont eu recours à un modèle gravitaire pour déterminer ce qu'ils nomment les «interactions potentielles»²³. Il s'agit d'interactions mutuelles entre des sites qui concernent, selon leur hypothèse, des produits agricoles et artisanaux. En appliquant la formule, ils ont pu voir que les interactions sont très fortes lorsque la distance entre les établissements est de moins de trois heures de marche (*Fig. 1*). Les habitants d'un site peuvent en effet se rendre sur des sites proches dans la journée, en comptant le temps de trajet et quelques heures sur place pour l'échange. À plus de trois heures de distance, les échanges diminuent de moitié et au-delà de cinq heures de trajet, les interactions sont quasiment nulles.

Nous avons choisi de reprendre un modèle gravitaire pour représenter les interactions dans les territoires des cités phéniciennes car les points communs entre les questionnements et les sources se sont avérés nombreux: comme dans les expérimentations menées dans la région du Lodévois, notre *corpus* archéologique, point de départ des recherches, est lacunaire, il comprend des informations inégales, tirées de prospections, d'explorations comme de fouilles minutieuses. Les postulats de départ sont également identiques: les établissements retenus ont fonctionné ensemble, durant une période donnée, ici l'époque hellénistique; ils n'avaient pas tous la même importance; ils se structuraient probablement en réseaux autour de pôles principaux. Enfin, les inconnues sont semblables: les frontières des cités phéniciennes ne sont pas clairement définies, le statut de chaque établissement n'est pas déterminé, tout comme dans la région de Lodève. Si notre démarche s'inspire des trois expériences présentées ci-dessus, elle n'en suit pas pour autant chaque étape de manière identique.

Nous avons, en premier lieu, construit notre propre *corpus* archéologique, formé, au total, de cinquante-trois sites, répondant aux critères suivants: une implantation géographique dans les limites globalement admises pour la Phénicie; une phase d'occupation hellénistique reconnue sur le terrain ou dans les sources textuelles; des découvertes archéologiques publiées. Chacun des sites sélectionnés a ainsi été enregistré, avec ses structures et son mobilier, dans une base de données relationnelle. L'échantillon représenté par ce *corpus* ne prétend en rien à l'exhaustivité, puisqu'il ne tient pas compte de tous les sites potentiels dans l'aire géographique considérée. Nous ne pouvons affirmer, en outre, qu'il

22. GARMY 2012, p. 190-191; DURAND-DASTÈS 1995, p. 293-294.

23. GARMY *et al.* 2005, p. 6.

est représentatif d'une réalité phénicienne hellénistique, puisqu'il dépend de la documentation accessible (publiée) et non d'un échantillonnage au sens statistique de sites de différentes tailles et de différents types.

Il nous a toutefois permis de poser la question de l'organisation territoriale en Phénicie du Nord, en adoptant une méthodologie qui a fait ses preuves ailleurs. Nous avons adapté les vertus heuristiques de cette dernière à notre *corpus* spécifique. Par ce biais, c'est aussi la question de l'existence des changements et des spécificités hellénistiques que nous posons au niveau du territoire.

La Phénicie du Nord : sources et traitement spatial

Présentation de la zone d'étude

La Phénicie du Nord est une zone géographique constituée d'un couloir côtier, adossé au Djebel Ansariyé, un massif calcaire qui s'étend sur 110 km de long et une vingtaine de large. Son versant occidental est creusé par de profonds canyons, et boisé de sapins et de cèdres en altitude. Les conditions naturelles, semblables à celles du Liban, y sont toutefois moins favorables (sols moins bons, sources moins nombreuses et fractionnement du paysage en toutes petites unités bien plus prononcé que dans le Liban)²⁴.

La cité la plus puissante de cette partie de la Phénicie est Arwad. D'après les sources classiques, numismatiques et archéologiques, Arwad s'est constitué un domaine continental, la pérée. Dans cette pérée, une vingtaine d'agglomérations se sont développées, en contact avec Arwad²⁵. Dans l'état actuel de la documentation, il est possible d'affirmer que ces dernières « fonctionnent » avec Arwad, mais aucun cadre politique, juridique et économique ne peut être associé trop précisément à la communauté ou la confédération formée par cet ensemble de sites²⁶. Les études d'H. Seyrig en 1964²⁷, sur Gabala (Jablé) et son rattachement à la pérée, celles de J.-P. Rey-Coquais, en 1974, sur les liens entre

24. VAUMAS 1960, p.269-275.

25. Amrit/Marathos, Ghamqé/Enhydra, Tartous/Antarados, Qarnum/Carné, Hosn Soleiman/Baetocécé, Mariamîn/Mariammmè, Massyaf, Baniyas/Balanée, Arab al-Mulk/Paltos, Daruk, Soukas, Jablé/Gabala, Iris, Tweini, Sianu, Kazel/Simyra, Tabbat al-Hammam, et peut-être Cheikh Zenad et Arqa. Nous ne donnons pas de chiffre précis, car tous les établissements ne sont pas contemporains ou rattachés de façon certaine à Arwad.

26. C'est pour cette raison que Fr. Duyrat a choisi le terme souple de confédération. Voir DUYRAT 2005, p.204.

27. SEYRIG 1964.

Arwad et son territoire²⁸, et enfin celles de Fr. Duyrat, en 2005, à partir du matériel numismatique de la confédération²⁹, ont permis d'analyser les liens entre Arwad et les sites de la confédération, les grands itinéraires traversant la pérée d'est en ouest et l'administration de la pérée par la cité insulaire.

Pour l'exemple que nous développons ici, nous considérons un ensemble de sites plus larges que ceux traditionnellement rattachés à la pérée arwadienne, en incluant Tripoli, Khane/Orthosie, Ardé, Enfeh et Qal'at el-Hosn, afin de ne pas biaiser le modèle en lui imposant une frontière spatiale. L'intérêt est, en effet, de confronter les résultats que nous obtenons par une approche spatiale aux hypothèses des historiens. Plus qu'une opposition des résultats, nous souhaitons enrichir la lecture spatiale de la Phénicie du Nord, dans le but de percevoir, par ce biais, d'éventuels changements politiques et historiques connus par ailleurs.

Les étapes de la modélisation des interactions

La mise en place d'un modèle gravitaire dans cette zone d'étude nécessite deux types de données : les distances séparant les établissements de la pérée et l'importance relative de ces derniers.

Notion géographique fondamentale, la distance représente pour un individu une séparation, et son franchissement nécessite un effort, une dépense d'énergie³⁰. À cet égard, nous pouvons dire que l'espace géographique est un espace dissipatif : s'y déplacer consomme de l'énergie³¹. Cette consommation s'appelle la friction³². Elle dépend de la difficulté à traverser un espace. Dans la présente étude, nous considérons la pente, autrement dit l'inclinaison du terrain. Grâce au MNT, modèle numérique de terrain³³, il est possible de calculer cette pente et d'en déduire une

28. REY-COQUAIS 1974.

29. DUYRAT 2005.

30. PUMAIN et SAINT-JULIEN 2010, p. 32.

31. BRUNET, FERRAS et THÉRY 2005, p. 163.

32. BRUNET, FERRAS et THÉRY 2005, p. 226.

33. Le MNT, représentation obtenue à partir d'un espace concret, par un traitement informatique, renseigne les coordonnées et les cotes d'altitude. On trouve également dans les travaux les acronymes anglais DTM (*Digital Terrain Model*), DEM (*Digital Elevation Model*) et DSM (*Digital Surface Model*). Le MNT utilisé ici provient du site internet de la NASA. Les données ont été acquises par la NASA (*National Aeronautic and Space Administration*), en partenariat avec la NGA (*National Geographical-Intelligence Agency*) et mises à disposition gratuitement dès 2000. Elles proviennent d'une mission internationale effectuée en février 2000, grâce à la navette spatiale *Endeavour*, dont l'objectif était de collecter des données de qualité en vue d'obtenir la base de données topographique (digitale haute résolution) de la Terre la plus complète.

surface de friction. De l'anglais *friction surface*, elle représente le temps dépensé (ou l'énergie) pour parcourir une distance donnée³⁴. Il peut paraître réducteur de calculer la surface de friction en tenant compte du seul paramètre de la pente. C'est toutefois une approche concrète cohérente et envisagée en l'absence de toute donnée sur les distances cognitives en Phénicie, c'est-à-dire sur les représentations par les individus des distances topographiques, en fonction des contacts, de l'information disponible sur le lieu d'arrivée, de la familiarité avec ce lieu ou les personnes et les activités qui y sont présentes³⁵. Un modèle de déplacement, à savoir une relation entre vitesse de déplacement et pente, est nécessaire au calcul de la surface de friction. Il nous est donné par l'expression

$$V = A.\exp (-B\alpha^2)$$

où $A = 4$ est la vitesse d'un piéton marchant sur un terrain plat, exprimée en km/h^{-1} , où $B = 0.08$ est une constante évaluée empiriquement³⁶ et où α représente la pente exprimée en degré. Nous obtenons ainsi une vitesse exprimée en km/h^{-1} , fonction de la pente.

Avec ce calcul, nous pouvons déjà relier les sites entre eux, mais les réseaux sont très fragmentés (*Fig.2*). Ils sont essentiellement orientés nord-sud et lient rarement le littoral et les arrière-pays. L'introduction des masses des sites (c'est-à-dire de leur importance relative) dans ces premiers réseaux change véritablement la donne : elle change la configuration de ces derniers et contribue à l'émergence de pôles, ces établissements qui dynamisent les interactions au bénéfice de tout un territoire.

Pour le calcul des masses, nous avons procédé en deux temps. Dans l'expérience lodévoise que nous avons évoquée ci-dessus, l'importance des sites est fonction de leur surface évaluée³⁷. Il nous est impossible d'évaluer la surface des sites phéniciens, certains n'ayant même pas été fouillés. Nous avons donc choisi plusieurs attributs, classés en trois catégories et notés pour chaque site en présence/absence : la mention du site dans les sources textuelles ; la présence de structures ; la présence de mobilier importé (*Fig.3.1*). Les attributs ont été examinés pour trois moments de l'époque hellénistique :

– du IV^e à la fin du III^e siècle av. J.-C., période de la mise en place des royaumes hellénistiques, celle où l'héritage achéménide est certainement le plus prégnant, puisque la construction des États hellénistiques se fait à partir du patrimoine de l'époque précédente, notamment en termes d'organisation territoriale (*Fig.3.2*) ;

34. WHEATLEY et GILLINGS 2002, p. 154.

35. PUMAIN et SAINT-JULIEN 2010, p. 33.

36. NUNINGER *et al.* 2006, p. 18. Voir aussi GARMY *et al.* 2005, p. 4-5. La vitesse de marche et le coefficient ont été établis après enquête auprès de marcheurs et tests du modèle de déplacement.

37. NUNINGER *et al.* 2006, p. 16.

- le II^e siècle av.J.-C, quand l'ensemble de l'espace phénicien est intégré dans le royaume séleucide après la conquête d'Antiochos III vers 200 av.J.-C. ;
- de la fin du II^e au milieu du I^{er} siècle av.J.-C., lorsque les cités phéniciennes regagnent leur indépendance, qu'elles prennent leurs distances vis-à-vis du pouvoir central, ce qui se traduit, notamment, par la naissance d'ères autonomes dont nous trouvons la trace sur les monnaies³⁸, et qu'elles possèdent alors pleinement leur territoire, sans obligation envers une dynastie séleucide sur le déclin.

Nous avons choisi ces trois temps de l'époque hellénistique parce qu'ils faisaient sens historiquement. Nous n'avons pas pu multiplier les phases d'analyse en raison d'un *corpus* trop lacunaire. L'objectif est donc d'observer les grandes tendances de l'organisation territoriale en Phénicie durant toute la période, en fonction des différents événements qui la ponctuent.

Plus un site cumule d'attributs, plus il se trouve haut dans la hiérarchie relative des sites. Les scores ont ensuite été normalisés : Arwad a une masse de 100 et les autres sites ont une masse exprimée en pourcentage de cette dernière. Les sites non fouillés ont *a priori* un score nul. Pour qu'ils puissent être pris en compte lors de la modélisation, nous avons ajouté un point à l'ensemble des sites, en considérant que s'ils existaient à l'époque hellénistique, ils avaient toutes les chances d'interagir avec les autres établissements (*Fig.3.3*).

Nous avons ensuite injecté ces données, masses et distances, dans la formule du modèle gravitaire. De manière empirique, nous sommes parvenus aux valeurs suivantes pour les coefficients : $a = 0.3$ et $\alpha = 4$ ³⁹. Nous avons obtenu des réseaux d'interactions, c'est-à-dire d'échanges entre tous les établissements de Phénicie du Nord. Nous avons ensuite procédé à la modélisation d'un autre type de réseau : les réseaux hiérarchiques. Pour cela, nous avons classé les sites en quatre classes hiérarchiques, en fonction de leur masse. Lors de la modélisation du réseau, nous avons introduit une contrainte : un site ne peut être relié qu'au site le plus proche de niveau hiérarchique $n+1$.

Résultats et perspectives : vers une lecture enrichie des territoires phéniciens

Les réseaux d'interaction en Phénicie du Nord

Deux réseaux se dessinent dans la région pour le premier temps de l'époque hellénistique (*Fig.4*). L'un est polarisé par Mariamîn/Mariammmè. Linéaire, il ne comprend pas de ramification vers le littoral. Il inclut trois sites en Phénicie du Nord

38. SARTRE 2001, p.379-380.

39. Les coefficients initiaux ont été déterminés empiriquement dans GARMY *et al.* 2005, p.6, et sont égaux à $a = 0.03$ et $\alpha = 3$. La zone étudiée dans le sud de la France est beaucoup plus petite que notre zone d'étude.

et comprend deux niveaux d'interactions. Ce réseau est très stable : il conserve la même structure et le même nombre de sites impliqués tout au long de la période hellénistique. L'autre réseau est polarisé par Arwad. S'étendant sur 140 km du nord au sud, il atteint 33 km d'est en ouest, dans la région de Hosn Soleiman/Baetocécé. D'un point de vue spatial, ce réseau est le plus développé. Il englobe 24 sites. Il comprend quatre niveaux d'interactions. Contrairement au premier réseau, celui d'Arwad possède des ramifications est-ouest qui lient littoral et arrière-pays. Bien que la plus grande partie des sites soit implantée à moins d'une dizaine de kilomètres de la côte, le réseau compte tout de même un site bien plus éloigné vers l'est : Hosn Soleiman/Baetocécé. Le réseau d'Arwad est fortement polarisé vers la Méditerranée. La cité insulaire apparaît comme un pôle majeur, car la plupart des établissements s'y rattachent directement, sans intermédiaire. Toutefois, des pôles secondaires semblent se dessiner, parmi lesquels Tripoli, Amrit et Soukas.

Au II^e siècle, outre le réseau polarisé par Mariamîn/Mariammmè et celui tourné vers Arwad, apparaît dans la région un autre réseau, polarisé par Jablé/Gabala (*Fig. 5*). Celui d'Arwad reste le plus étendu et englobe encore une vingtaine de sites. Fortement polarisé, comme lors du premier temps de l'époque hellénistique, il s'organise toutefois de façon différente, plus hiérarchisée, dans sa partie sud autour de Kazel/Simyra et Tripoli. À l'extrémité nord de la zone d'étude, Jablé/Gabala se retrouve au centre d'un petit réseau à un seul niveau d'interaction. Cinq sites sont inclus, sur une surface couvrant une dizaine de kilomètres du nord au sud et à peine plus d'une demi-douzaine de kilomètres d'est en ouest. Ce réseau implique des sites de la plaine de Jablé et du piémont occidental du Djebel Ansariyé, ainsi que Jablé/Gabala et Soukas, deux établissements côtiers.

À la fin de l'époque hellénistique, le réseau polarisé par Mariamîn/Mariammmè reste identique, alors que les deux autres fusionnent (*Fig. 6*). Comme précédemment, le réseau ainsi formé est très fortement polarisé vers Arwad, sauf dans ses extrémités nord et sud, organisées de façon plus hiérarchisée, comprenant jusqu'à quatre niveaux d'interactions. Soukas n'apparaît plus dans le réseau, détruit par un tremblement de terre. Tripoli et Arab al-Mulk/Paltos sont les deux pôles secondaires du réseau.

Au vu des réseaux ainsi formés, nous pouvons remarquer une permanence des pôles majeurs, à savoir Arwad sur la côte et, dans une moindre mesure, Mariamîn dans l'arrière-pays. Tripoli a une situation particulière au sud du réseau : elle organise autour d'elle une partie du réseau, de façon hiérarchisée. Cela a probablement à voir avec son émergence progressive comme cité à part entière. Des changements surviennent au cours du II^e siècle av. J.-C., en particulier avec Kazel/Simyra qui devient un pôle d'échanges interagissant avec un plus grand nombre de sites. Au cours du I^{er} siècle, nous notons la connexion entre Arab al-Mulk/Paltos et Jablé/Gabala, le premier site étant un intermédiaire entre Arwad et le second établissement. Ces premiers résultats montrent que :

– la modélisation, construite à partir de données de terrain, n'aboutit à rien d'incohérent. Au contraire, la mise en valeur de pôles comme Arwad, Jablé et Tripoli concorde avec ce que nous nous représentons de ces cités ;

– la modélisation reflète l'état des connaissances que nous avons de la région. Par exemple, le fait que Soukas apparaisse comme un pôle secondaire traduit plus probablement la grande quantité de données que nous avons sur ce site, fouillé pendant longtemps, plutôt qu'un rôle effectif dans le réseau. La puissance montante de la zone est, en effet, Jablé/Gabala.

Les réseaux hiérarchiques en Phénicie du Nord

Observons à présent le réseau hiérarchique modélisé pour le premier moment de la période hellénistique (*Fig. 7*). Le cas de Tripoli est complexe. Nous l'avons rattachée à Arwad, puisqu'elle ne semble pas tout à fait indépendante au début de la période hellénistique. Ce réseau est extrêmement étendu, puisqu'il concerne une petite trentaine de sites, répartis sur 130 km environ du nord au sud et sur 50 km d'est en ouest (vers Mariamîn/Mariammè). Il compte quatre niveaux hiérarchiques. Un quart des sites impliqués dans ce réseau est implanté dans l'arrière-pays, à plus d'une vingtaine de kilomètres de la côte. Des pôles secondaires, c'est-à-dire des intermédiaires entre la cité et les plus petits de ses établissements apparaissent aussi dans le réseau hiérarchique. Ce sont Amrit/Marathos, Soukas, Jablé/Gabala ainsi que Tripoli et Kazel/Simyra qui assurent ce rôle.

Au II^e siècle, le réseau hiérarchique arwadien reste très étendu et complexe (*Fig. 8*). Il lie fortement, comme à la période précédente, le littoral à son arrière-pays, grâce à des liens avec des sites proches de la côte, d'autres dans le piémont, d'autres encore dans le Djebel Ansariyé ou le Mont Liban. Il s'est légèrement modifié suite à des variations du niveau hiérarchique de plusieurs sites. Ce sont surtout Jablé/Gabala et Kazel/Simyra qui s'imposent comme des établissements clés dans l'organisation des parties nord et sud du territoire. Amrit, malgré son poids hiérarchique, semble moins impliqué dans la structuration des réseaux.

Enfin, lors du dernier moment de l'époque hellénistique, le réseau hiérarchique d'Arwad se modifie encore : au nord du réseau, Arab al-Mulk/Paltos et Jablé/Gabala sont deux pôles importants, tandis qu'au centre c'est Amrit/Marathos qui dirige l'essentiel du réseau (*Fig. 9*). Ce dernier n'est plus aussi fortement polarisé et Arwad n'a de lien direct qu'avec trois petits sites : Qarnum/Carné, Ghamqé/Enhydra et Tartous/Antarados. Les établissements de Tripoli et Kazel/Simyra semblent aussi avoir perdu de leur importance comparativement à la période précédente.

Les réseaux hiérarchiques sont les mêmes dans les grandes lignes, en termes de nombre de niveaux hiérarchiques, de sites inclus et d'étendue spatiale. Les sites du plus faible niveau hiérarchique y restent souvent durant toute l'époque hellénistique pour deux raisons : leur faible importance historique et, plus fréquemment, le manque d'informations disponibles à leur sujet. Parmi les pôles secondaires, en revanche, des changements sont notables : Kazel/Simyra prend de l'importance dans le deuxième temps de l'époque hellénistique, alors qu'ensuite, l'établissement tend à s'effacer pour laisser place à Amrit/Marathos qui devient une place stratégique, clé de voûte de la structuration hiérarchique des territoires.

Globalement, le milieu de l'époque hellénistique correspond à l'émergence de sites dans l'organisation spatiale, alors que les premier et dernier moments se ressemblent davantage.

Comparaison des réseaux d'échanges et de hiérarchie en Phénicie du Nord

Si nous superposons les réseaux gravitaires et hiérarchiques, pour le début de la période hellénistique, nous obtenons un maillage plus dense du territoire, en particulier dans les régions moins polarisées vers le littoral (*Fig. 10*). Kazel/Simyra est un des principaux liens entre les réseaux hiérarchique et gravitaire, et établit une liaison avec l'arrière-pays et les sites les plus éloignés à l'est que sont Massyaf, Hosn Soleiman/Baetocécé, Rafniyé/Raphanée et Mariamîn/Mariammmè. D'autre part, nous remarquons que la zone de Tripoli se structure autour de cet établissement, avant de se rattacher à la cité insulaire par le biais de Tripoli. La question de savoir si cette dernière est indépendante ou non semble donc peu influencer sur le fonctionnement de la zone comme un sous-ensemble autonome du plus vaste réseau arwadien. Alors que la superposition des réseaux du II^e siècle apporte les mêmes conclusions (*Fig. 11*), celle effectuée pour le troisième temps de l'époque hellénistique montre qu'Arwad reste le site au plus fort potentiel d'interaction, bien qu'Amrit/Marathos affirme sa place dans le réseau hiérarchique où elle concurrence Kazel/Simyra, pôle majeur à la période précédente (*Fig. 12*). Kazel/Simyra conserve tout de même son rôle de passerelle entre les réseaux et de lien majeur avec l'arrière-pays arwadien. Au nord de la zone, ce rôle est tenu, plus modestement, par Daruk.

De tout le traitement spatial appliqué au corpus de données se dégagent quatre phénomènes majeurs :

- l'existence de réseaux disjoints, même si nous avons constaté l'existence de passerelles plus ou moins modestes, comme Kazel/Simyra ;
- la forte polarisation autour d'Arwad, maintenue tout au long de la période ;
- le développement de voies parallèles au littoral, organisant l'arrière-pays, au-delà du Djebel Ansariyé par exemple ;
- la forte centralisation des réseaux, qui se devine à l'absence d'intermédiaire, le plus souvent entre Arwad et les sites alentours qui lui sont rattachés.

Outre ces phénomènes, deux tendances importantes se dessinent en Phénicie du Nord à l'époque hellénistique. La continuité des réseaux, tout d'abord, se lit à une échelle globale et traduit probablement la permanence des contraintes topographiques sur la structuration des territoires, indépendamment des fluctuations politiques et économiques. Les changements, ensuite, se produisent quant à eux à une échelle locale et pourraient être des indices de ces fluctuations. Les montagnes du Djebel Ansariyé et du Liban forment des zones pouvant ralentir les interactions, sans jamais toutefois les interrompre. Ces dernières se font alors au niveau du littoral, du piémont occidental et oriental ou de la ligne de crête. Elles utilisent également les vallées, celle de la Béqaa, mais aussi celle de l'Oronte. En d'autres termes, des interactions se développent dans l'arrière-pays

sans passer par le littoral, voire en s'en éloignant beaucoup. Remarquons enfin la structuration des réseaux autour de pôles secondaires, relayant les interactions et les liens hiérarchiques entre les sites les plus importants et les plus petits. Jablé/Gabala et Tripoli en font partie. Ces exemples ont également montré, à toutes les périodes, un fonctionnement particulier, souvent plus hiérarchisé qu'ailleurs. Se pose, dans leur cas, la question de la détermination de leurs frontières. Ces sous-ensembles correspondraient-ils à des entités politiques fonctionnant de manière plus ou moins autonome ? D'autres sites ont pu avoir ce rôle de pôle secondaire, tels Soukas, mais il faut alors se méfier du biais de la documentation. Ce biais est probablement présent dans la place accordée aux sites d'arrière-pays comme Yanouh : jamais le site n'est relié au littoral, ni à la cité à laquelle les archéologues le rattachaient pourtant (Byblos).

Modélisation et données historiques

L'interprétation des réseaux que nous avons obtenus est riche, puisqu'elle peut se faire à différentes échelles et être intégrée à plusieurs questionnements historiques. C'est pourquoi nous ne développons ici que quelques points de l'histoire de la Phénicie du Nord : le changement des équilibres de la pérée arwadienne à partir du II^e siècle av.J.-C., les relations entre les arrière-pays et la mer, et les notions de site-passerelle ou nœud de communication.

Arwad, durant toute la période hellénistique, est impliquée dans l'échiquier politique séleucide : la cité soutient fidèlement les Séleucides et en tire, en retour, des avantages et la préservation de ses intérêts territoriaux jusqu'à l'arrivée des Romains⁴⁰. Cependant, à partir du milieu du II^e siècle, quand le pouvoir central se montre moins affirmé, se produit un certain cloisonnement régional de la pérée. Ce changement met en branle une autre dynamique, interne à la pérée, à savoir la volonté d'Arwad de contrôler plus fermement son territoire. Le fait que les Ituréens se construisent progressivement en communauté politique autonome aux frontières de la pérée a sûrement joué dans ce raffermissement de l'autorité arwadienne⁴¹. C'est du moins ce que nous pouvons interpréter de l'annexion par Arwad des cités d'Amrit/Marathos et de Kazel/Simyra⁴², entre 150 et 140. Au

40. DUYRAT 2005, p.291. Dès Alexandre, la cité a parfaitement su jouer de sa position géographique privilégiée, de ses infrastructures portuaires uniques (avant la fondation de Laodicée). La place qu'elle prend dans l'échiquier politique régional ne se dément pas par la suite et lui assure le renouvellement d'avantages conséquents, comme la préservation de son domaine continental.

41. Au I^{er} siècle, les Ituréens annexent même des cités phéniciennes au sud d'Arwad. Voir SAWAYA 2009, p.159-160.

42. DUYRAT 2002, p.58, ainsi que DUYRAT 2005, p.254-256, et REY-COQUAIS 1974, p.131-136. Les dates proposées diffèrent, mais les grands traits de l'annexion d'Amrit par Arwad sont les mêmes. Pour Kazel/Simyra, voir REY-COQUAIS 1974, p.136-137.

1^{er} siècle, suite au ralliement d'Arwad à Pompée, face à César, puis aux Parthes luttant contre Antoine, la cité est amputée d'une partie de sa pérée⁴³, mais parvient en parallèle à établir un contrôle sur le sanctuaire d'Hosn Soleiman/Baetocécé, auparavant indépendant⁴⁴. Ainsi le domaine arwadien évolue tout au long de l'époque hellénistique: réduit à l'aube de la période romaine, il voit également son centre de gravité déplacé vers le sud de la pérée. Les dynamiques politiques, économiques et territoriales se sont trouvées nécessairement modifiées par de tels bouleversements. L'équilibre délicat qui présidait à l'unité de la confédération a été rompu par l'impérialisme arwadien et les rivalités d'intérêts des cités continentales⁴⁵, favorisés par l'affaiblissement du pouvoir séleucide.

De l'ensemble des données historiques, nous pourrions déduire une réorientation d'Arwad vers son arrière-pays agité, et peut-être menacé, plutôt que vers la Méditerranée. L'analyse des réseaux modélisés montre pourtant une très grande continuité dans les interactions. Nous devons tout de même prendre en compte le fait que les réseaux sont fortement dépendants des limites de notre zone d'étude et qu'une recherche incluant des sites des marges de l'espace phénicien, ainsi que les réseaux méditerranéens, n'aurait peut-être pas des résultats identiques. En l'état actuel des données, l'analyse des réseaux ne peut pas confirmer un phénomène de repli ou de régionalisation des cités phéniciennes. Les réseaux, en outre, n'indiquent que la direction des échanges et non leur fréquence ou leur importance. Par conséquent, si la régionalisation se lit comme un changement des circuits qui passent d'une dimension méditerranéenne à une dimension proche-orientale, les réseaux la contredisent. Si elle se lit, en revanche, comme une intensification des pratiques commerciales avec des acteurs du Proche-Orient plutôt que des acteurs égéens, alors les réseaux ne peuvent la représenter.

Notons toutefois que les réseaux modélisés du 1^{er} siècle montrent quelques changements, comme l'effacement d'Amrit/Marathos dans les échanges et la structure hiérarchique de la zone au moment où cette dernière est annexée par sa voisine insulaire. Le rôle important pris par Kazel/Simyra au cours du 1^{er} siècle pourrait également traduire le basculement de l'équilibre de la pérée vers le sud. D'autre part, observons que le sanctuaire de Hosn Soleiman/Baetocécé est tourné vers le littoral, plutôt que vers les sites de montagne qui l'entourent. Cette «proximité» avec la côte pourrait expliquer qu'Arwad cherche à prendre le contrôle de cet établissement influent sur son territoire.

Si nous nous penchons à présent sur l'espace côtier, nous voyons que la modélisation spatiale montre un espace structuré, à l'organisation relativement stable dans le temps, polarisée vers la mer. Les arrière-pays communiquent avec celle-ci grâce aux établissements portuaires, dont le plus important est Arwad, au vu

43. REY-COQUAIS 1974, p. 161-164.

44. DUYRAT 2002, p. 58, s'appuyant sur RIGSBY 1996, p. 506.

45. REY-COQUAIS 1974, p. 126.

de l'état actuel du *corpus*. La cité insulaire n'a pas été fouillée, mais l'étude de son littoral a montré qu'elle offrait des conditions de mouillage exceptionnelles pour la Phénicie septentrionale, qui ont favorisé le développement d'un port important ⁴⁶. Toutefois, les recherches archéologiques ont montré que d'autres établissements se sont pourvus d'infrastructures. Par exemple, à Amrit/Marathos, des quais et des entrepôts ont été découverts lors de fouilles en 1993 ⁴⁷. Le port, ou plutôt les ports servent ainsi d'interface active entre la Méditerranée et les arrière-pays.

Nous avons évoqué l'espace portuaire au singulier; pourtant les cités semblent posséder plusieurs ports construits et développés ⁴⁸. Arwad disposerait ainsi d'un port double et d'une façade continentale, à l'image de Tyr, pour laquelle N. Marriner identifie quatre systèmes portuaires ⁴⁹. Les réseaux modélisés, qu'ils figurent les interactions ou les liens hiérarchiques, montrent que les ports de Qarnum/Carné, Tartous/Antarados, Ghamqé/Enhydra et Amrit/Marathos sont reliés directement et à toutes les périodes à Arwad, dont ils ne sont distants que de quelques kilomètres, renforçant l'idée de l'existence d'un complexe portuaire. N. Marriner suggère d'ailleurs une organisation semblable entre Arwad et Tyr ⁵⁰. Alors que les plus grands sont les ports de commerce et les ports militaires de la cité, les plus petits serviraient pour la réception et la redistribution des produits, du territoire vers le cœur de la cité, dans le cas des exportations, et de la cité vers les arrière-pays, dans le cas des marchandises importées. Nous pouvons imaginer un tel fonctionnement pour la Phénicie du Nord, puisqu'Arwad exerce probablement un contrôle des flux de produits au sein de ses frontières ⁵¹.

Aborder la question du flux des produits a également conduit à nous interroger sur les sites-passerelles, ou nœuds de communications. Ils sont décrits par N. Purcell et P. Horden comme des sites de transition, des portes entre deux microrégions méditerranéennes ⁵². Nous pensons que les sites liés à Arwad les plus orientaux, tels Mariamîn/Mariammè, Massyaf, Sigôn ou Rafniyé/Raphanée, pourraient endosser ce rôle. Implantés à la limite de deux zones écologiques

46. CARAYON 2008, p. 236-237, et DUYRAT 2005, p. 189-192.

47. AL-MAQDISSI 1993, p. 448-453.

48. Les recherches de N. Carayon en témoignent. Chaque port ne correspond pas à une cité.

49. MARRINER 2009, p. 118.

50. CARAYON 2008, p. 118.

51. BRESSON 2008, p. 104. La volonté de contrôle des échanges passe par la réduction du nombre des points de contact entre la cité et l'extérieur: le port principal est l'unique zone d'échanges possible. Les autres ports servent aux trafics locaux.

52. PURCELL et HORDEN 2000, p. 393-394. Les auteurs exploitent ici un héritage de K. Polanyi, réinterprété par les archéologues, celui des *gateway settlements*.

(le désert syrien intérieur et la montagne), économiques (la pérée et la Syrie intérieure), ils permettraient, en effet, de faire transiter les marchandises venues d'Orient vers les ports arwadiens. Le réseau des interactions ne figure aucun lien entre la côte et le piémont oriental du Djebel Ansariyé. Cependant, nous avons également modélisé les chemins concrets empruntés par les Phéniciens pour se rendre des sites du Djebel Ansariyé vers la côte. Ils recoupent un des itinéraires de commerce décrit par J.-P.Rey-Coquais⁵³.

La zone de Tripoli montre également des nœuds de communication : Tripoli semble jouer les intermédiaires entre le sud du Akkar et Arwad, à laquelle elle est peut-être rattachée au début de l'époque hellénistique. Enfeh, qui est un petit port relié à Tripoli, est un de ces nœuds de communication, dans la mesure où il fait la jonction entre deux zones distinctes que sont les montagnes du Liban-Nord et le réseau côtier⁵⁴.

Conclusion

En conclusion, les résultats montrent que le territoire arwadien présente deux dimensions, une méditerranéenne, que nous devinons grâce à la forte polarisation des réseaux vers le littoral, et une terrestre, déjà évoquée par J.-P.Rey-Coquais et Fr.Duyrat, que nous avons matérialisée grâce aux réseaux structurés qui se sont développés entre les côtes et l'arrière-pays. La Phénicie du Nord fonctionne donc comme une interface entre continent et Méditerranée, capable de mettre à profit son environnement pendant toute la période ; elle intègre la mer et la montagne, tant comme des espaces-ressources que comme des lieux de circulation, et fait une large utilisation des vallées comme celle de l'Oronte, ainsi que des plaines intérieures comme la Trouée de Homs et la Béqaa.

Arwad entretient avec son arrière-pays un lien dynamique fort, grâce à des réseaux d'interactions et de hiérarchie. Plus qu'une plateforme commerciale, elle est bien une communauté impliquée dans l'exploitation et la maîtrise de ses territoires très diversifiés. Catalyseurs d'échanges, certains espaces implantés dans ces territoires, comme les complexes portuaires, sont développés et probablement surveillés par la cité insulaire. À l'arrière, les sites passerelles, ou nœuds de communication, se chargent d'entretenir les points de contact des réseaux. Pour contrôler les flux mobiliers et humains traversant la pérée, Arwad pourrait avoir mis en place des lieux de passage obligatoires, des sortes de portes ouvrant les frontières, comme par exemple les agglomérations de Massyaf, Rafniyé/Raphanée et Mariamîn/Mariammè, ainsi que des systèmes fiscaux qui restent encore obscurs.

53. REY-COQUAIS 1974, p.72-73 et 76.

54. Le rôle d'Enfeh pourrait toutefois être joué par Tripoli car la jonction des voies montagnardes et côtières se fait dans les environs de Tripoli lorsque nous modélisons les chemins.

Ces résultats ne représentent qu'une partie des conclusions auxquelles l'ensemble de l'enquête, à l'échelle de la Phénicie tout entière, a abouti. Nous avons, en effet, soumis le même *corpus* à des traitements statistiques, afin de voir si une typologie spatiale se dégage de la répartition des sites étudiés⁵⁵ ; nous avons également traité un *corpus* archéologique plus vaste, géolocalisé entre Jablé/Gabala et Hirbet Asqalan/Ascalon, à l'aide des procédures spatiales et statistiques. Dans le cas d'Arwad, comme dans celui des autres cités phéniciennes, nous avons pu statuer sur l'importance des continuités des structures du territoire. Cependant, il ne faut pas confondre ces structures avec les flux qui les empruntent. D'après les premières lectures des réseaux modélisés, il semble que les changements survenus à l'époque hellénistique concernent davantage ces flux que les réseaux en eux-mêmes. En d'autres termes, la nature des biens échangés, leur quantité ou la fréquentation des routes pourraient se modifier à l'époque hellénistique, sans remettre en question les réseaux préexistants. Le pouvoir politique grec n'a qu'un rôle indirect dans la constitution et l'exploitation des réseaux. La tutelle politique gréco-macédonienne n'est pas sans effet sur l'environnement territorial – comme culturel – des cités phéniciennes, mais nous ne pouvons en aucun cas parler d'hellénisation ou de mutation des réseaux de circulation selon un modèle grec. Ces derniers semblent plutôt rester aux mains d'Arwad et de ses voisines, qui les administrent pragmatiquement, en fonction des fluctuations politiques, territoriales et économiques au niveau régional.

Les résultats que nous avons présentés ici sont provisoires, parce qu'ils reflètent l'état actuel des connaissances sur les arrière-pays des cités phéniciennes. Ils présentent cependant le grand avantage d'être sans cesse actualisables : toute nouvelle découverte archéologique peut en effet être enregistrée dans la base de données et permet d'ajuster la représentation spatiale du *corpus* phénicien.

Ce que nous proposons dans le cas de la Phénicie septentrionale, comme dans toute notre étude, ce n'est pas de renouveler les données, mais bien d'exploiter celles dont nous disposons, anciennes et récentes, dans une autre perspective, inspirée par des études déjà menées ou en cours de réalisation, tout autour de la Méditerranée, que ce soit sur l'amélioration de la connaissance des territoires anciens ou sur les articulations entre les réseaux maritimes et ceux qui se développent sur le continent.

Élodie GUILLON
PLH-ÉRASME, GEODE, Toulouse

55. Nous avons réalisé une Analyse en Composantes Principales (ACP) ainsi qu'une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH).

Bibliographie

- AL-MAQDISSI M. 1993, «Chronique des activités archéologiques en Syrie (I)», *Syria* 70, p.448-453.
- APICELLA C. 2002, *Sidon aux époques hellénistique et romaine*, Thèse de doctorat, Tours.
- APICELLA C. 2006, «Asklépios, Dionysos et Eshmun de Sidon : la création d'une identité religieuse originale», in J.-Chr. COUVENHES et B. LEGRAS (éds), *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique. Actes de la table ronde sur les identités collectives (Sorbonne, 7 février 2004)*, Paris, p. 141-151.
- BRESSON A. 2008, *L'économie de la Grèce des cités, II, Les espaces de l'échange*, Paris.
- BRIANT P. 1982, *Rois, tributs et paysans. Études sur les formations tributaires du Moyen-Orient ancien*, Paris.
- BRULÉ P. 2003, «Avant-propos», in Fr. PROST (éd.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée*, Rennes et Toulouse, p. 7-11.
- BRUNET R., R. FERRAS et H. THÉRY 2005, *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Montpellier.
- CARAYON N. 2008, *Les ports phéniciens et puniques. Géomorphologie et infrastructures*, Thèse de doctorat, Strasbourg.
- CAZEMAJOU J. et J.-P. MARTIN 1983, *La crise du melting-pot*, Paris.
- COUVENHES J.-Chr. et B. LEGRAS (éds) 2006, *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique. Actes de la table ronde sur les identités collectives (Sorbonne, 7 février 2004)*, Paris.
- DAVIES G. 2005, «Researches into the Ancient Greek Countryside. The contributions of Paul Guiraud, William Heitland and Alfred Zimmern», *Topoi* 12-13, p. 385-406.
- DURAND-DASTÈS F. 1995, «Les modèles en géographie», in A. BAILLY, R. FERRAS et D. PUMAIN (éds), *Encyclopédie de géographie*, Paris, p. 293-307.
- DUYRAT Fr. 2002, «Les ateliers monétaires de Phénicie du Nord à l'époque hellénistique», in Chr. AUGÉ et Fr. DUYRAT (éds), *Les monnayages syriens. Quel apport pour l'histoire du Proche-Orient hellénistique et romain ? Actes de la table ronde de Damas, 10-11 novembre 1999*, Beyrouth, p. 21-70.
- DUYRAT Fr. 2005, *Arados hellénistique. Étude historique et monétaire*, Beyrouth.
- GARMY P. et al. 2005, «Logiques spatiales et "systèmes de villes" en Lodévois de l'Antiquité à la période moderne», in J.-F. BERGER (éd.), *Temps et espaces de l'Homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie. XXV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, p. 1-12.
- GARMY P. 2012, *Villes, réseaux et systèmes de villes*, Paris.
- GÓMEZ BELLARD C. et P. VAN DOMMELEN 2008, *Rural Landscapes of the Punic World*, Londres et Oakville.
- GRAINGER J.D. 1991, *Hellenistic Phoenicia*, Oxford.
- GUILLON É. 2008, *Oumm el Amed. Un village phénicien à l'époque hellénistique, entre hellénisation et tradition*, Mémoire de Master, Toulouse.
- GUILLON É. 2009, *Étude des arrière-pays phéniciens à l'époque hellénistique*, Mémoire de Master, Toulouse.

- GUIRAUD P. 1893, *La propriété foncière en Grèce jusqu'à la conquête romaine*, Paris.
- MARRINER N. 2009, *Géoarchéologie des ports antiques du Liban*, Paris.
- NUNINGER L. et al. 2006, «La modélisation des réseaux d'habitation en archéologie: trois expériences», *M@ppemonde* 83, p.2-28.
- PUMAIN D. et Th.SAINT-JULIEN 2010, *Analyses spatiales. Les localisations*, Paris.
- PURCELL N. et P.HORDEN 2000, *The Corrupting Sea. A study of Mediterranean history*, Oxford.
- REY-COQUAIS J.-P. 1974, *Arados et sa pérée aux époques grecque, romaine et byzantine*, Paris.
- RIGSBY K.J. 1996, *Asyilia*, Berkeley.
- SAID E. 2005, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris.
- SARTRE M. 2001, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique, iv^e siècle av. J.-C. – iii^e siècle ap. J.-C.*, Paris.
- SAWAYA Z. 2009, *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies (i^{er} siècle av. J.-C. – iii^e siècle apr. J.-C.)*, Beyrouth.
- SEYRIG H. 1964, «Monnaies hellénistiques. XII. Questions aradiennes», *RN*, p.9-67.
- STUCKY R.A. et H.P.MATHYS 2000, «Le sanctuaire sidonien d'Echmoun. Aperçu historique du site, des fouilles et des découvertes faites à Bostan ech-Cheikh», *BAAL* 4, p.123-148.
- TAL O. 2005, «Some Remarks on the Coastal Plain of Palestine under Achaemenid Rule – an Archaeological Synopsis», in P.BRIANT et R.BOUCHARLAT (éds), *L'Archéologie de l'Empire achéménide : nouvelles recherches. Actes du colloque organisé au Collège de France par le Réseau international d'études et de recherches achéménides, 21-22 novembre 2003*, Paris, p.71-96.
- VAUMAS É. de 1960, «Le Djebel Ansarieh. Études de Géographie humaine», *Revue de géographie alpine* 48, p.267-311.
- WAELEKENS M., J.POBLOME et K.VYNCKE 2010, «Indigenous versus Greek Identity in Hellenistic Pisidia: Myth or Reality?», in M.DALLA RIVA (éd.), *Meetings between Cultures in the Ancient Mediterranean. Proceedings of the 17th International Congress of Classical Archaeology, Rome 22-26 September 2008*, Rome, p.19-54.
- WHEATLEY D. et M.GILLINGS 2002, *Spatial Technology and Archaeology. The Archaeological Applications of GIS*, Londres.

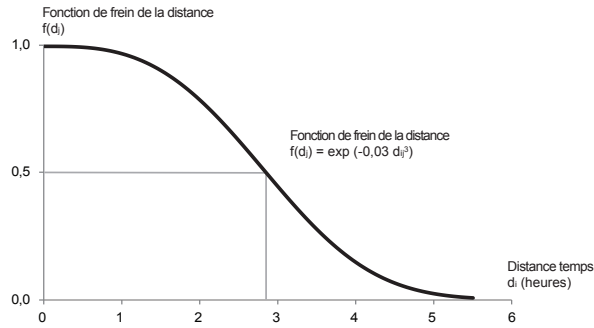


Fig.1 – Fonction de frein de la distance pour déterminer les « interactions potentielles » dans la région de Lodève (France).

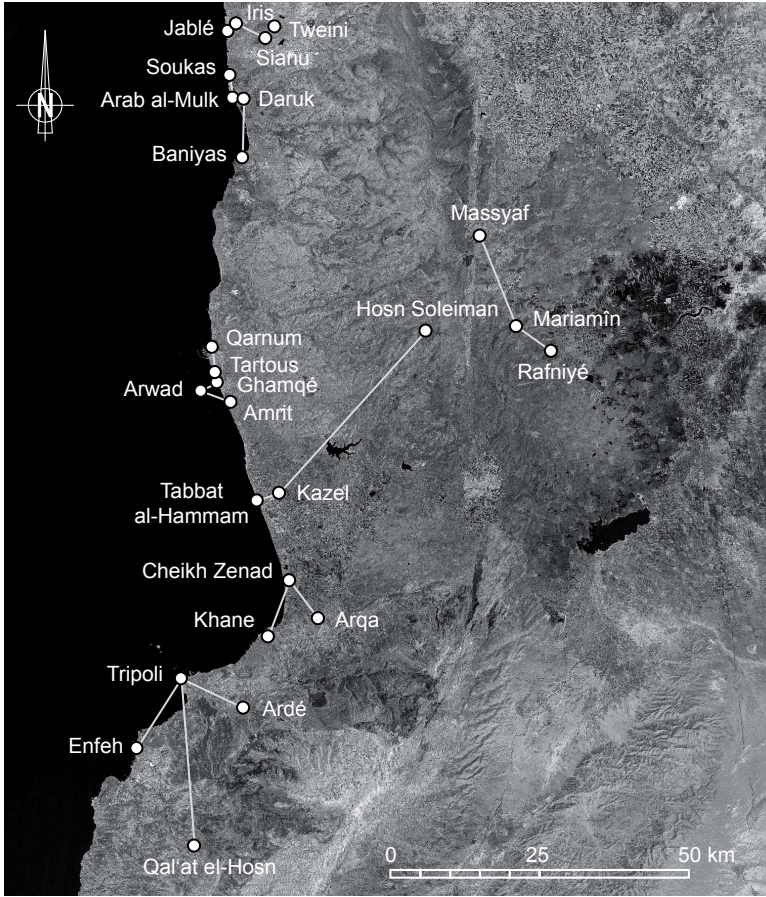


Fig.2 – Carte des distances entre les sites de Phénicie du Nord.

3.1			Période 1				Période 2			Période 3		
Sources littéraires												
Structures			Fortifications									
			Bâtiments publics									
			Port construit									
			Zone « industrielle »									
			Édifice culturel civique									
			Atelier monétaire									
Mobilier			Amphores				Amphores			Assiettes à poisson		
			Assiettes à poisson				Assiettes à poisson					
			Unguentaria				Unguentaria					
			Céramique à vernis noir									
							Eastern Sigillata A			Eastern Sigillata A		
				Bols à reliefs			Bols à reliefs					
3.2	Sources	Port	Fortif.	Ed. cult.	Bât. pub.	Zone ind.	Amphores	Assiettes	Unguent.	At. monét.	CVN	Totaux
Amrit	1	1	1	1	1	1	0	0	1	1	0	8
Jable	1	1	1	0	0	0	0	0	1	1	0	5
Tripoli	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	3
Qarnum	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	3
Kazel	1	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	4
Akko	1	0	1	0	0	0	1	1	0	1	0	5
Baniyas	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	3
Arab al M.	1	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	3
Ghamqé	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Khane	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Mariamin	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Sigon	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Tabbat al H.	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2
	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
3.3			Période 1				Période 2			Période 3		
Anwad			100				100			100		
Amrit			92				90			87		
Arab al-Mulk			72				79			83		
Ardé			47				46			49		
Arqa			72				70			68		
Baniyas			72				70			74		
Cheikh Z.			58				70			60		
Daruk			47				67			60		
Enfeh			47				46			49		
Ghamqé			58				57			60		
Hosn S.			58				57			60		
Iris			47				46			49		
Jablé			81				83			83		
Kazel			77				83			79		
Khané			58				67			68		
Mariamin			58				57			60		
Massyaf			47				46			49		
Qalaat el-H.			47				46			60		
Qarnum			72				70			68		
Rafniyé			58				57			60		
Siānu			47				64			49		
Soukas			81				79					
Tabbat al-H.			66				70			60		
Tartous			47				46			68		
Tripoli			72				70			79		
Tweini			47				46			49		

Fig. 3 – Tableaux de données des sites de Phénicie du Nord : 1) attributs pour évaluer la masse relative des sites ; 2) extrait du tableau des attributs pour le début de l’époque hellénistique ; 3) masses des sites de Phénicie du Nord à trois moments de l’époque hellénistique.

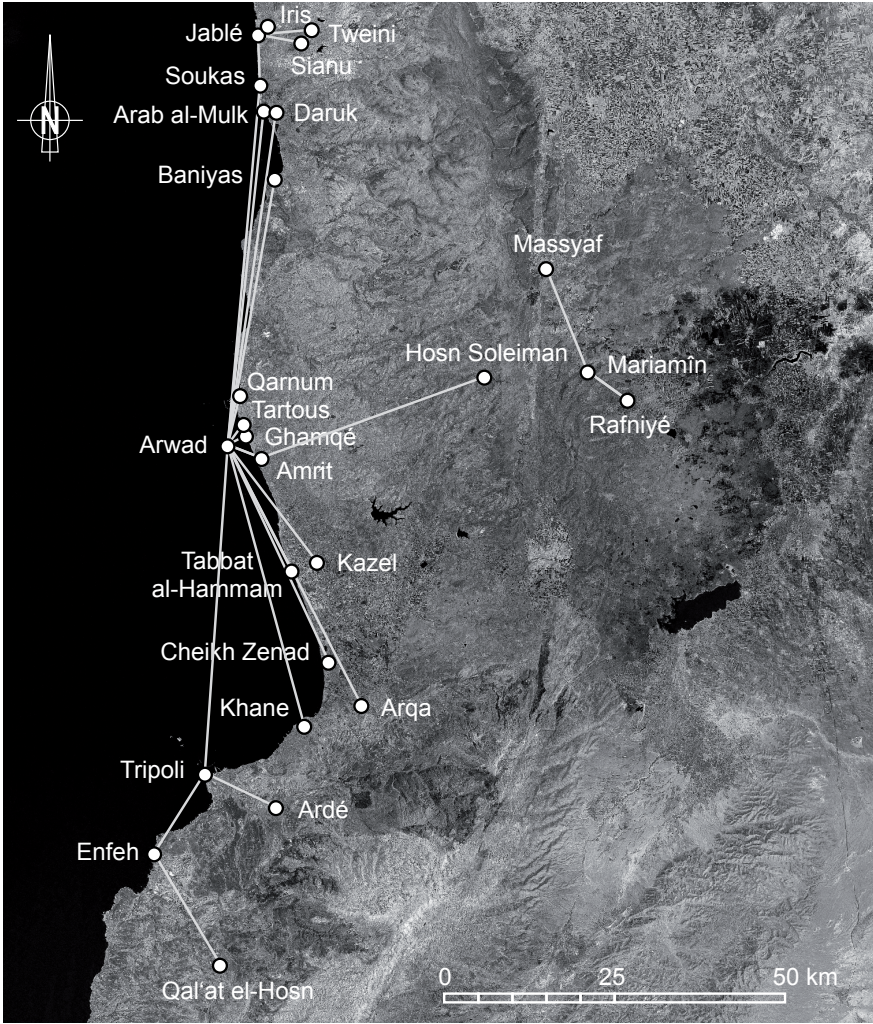


Fig.4 – Réseau des interactions au début de l'époque hellénistique.

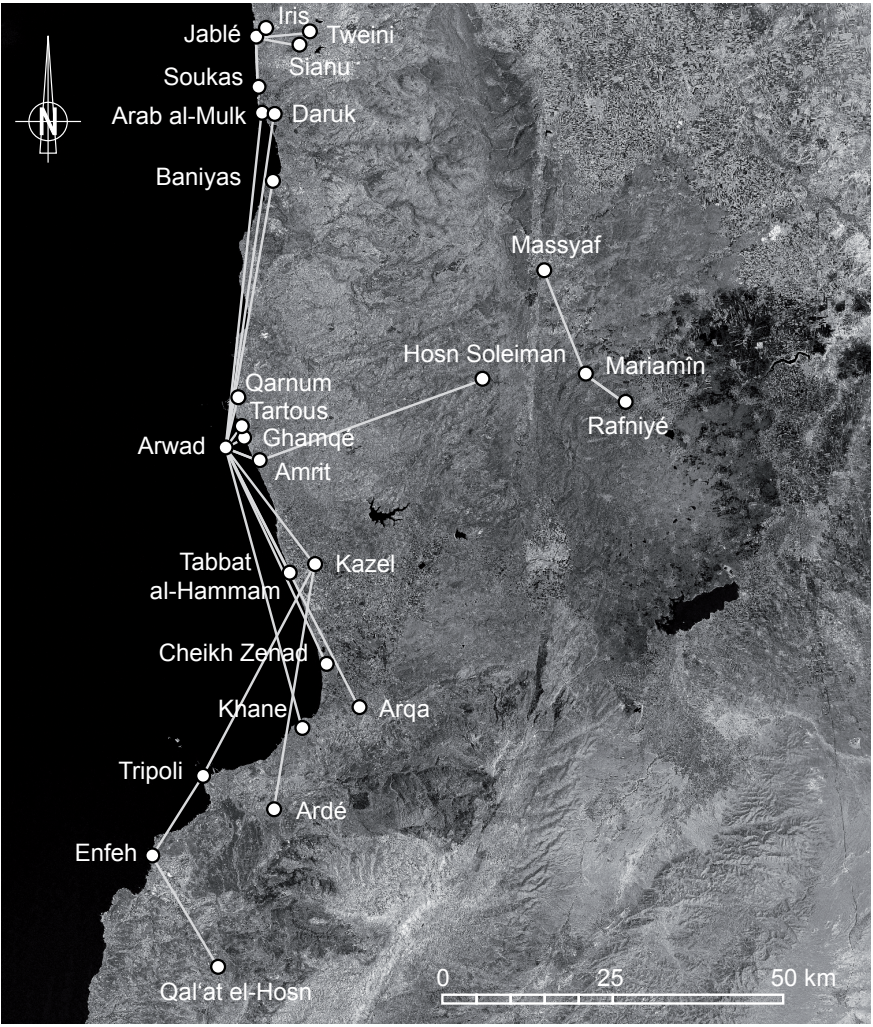


Fig.5 – Réseau des interactions au 11^e siècle av. J.-C.

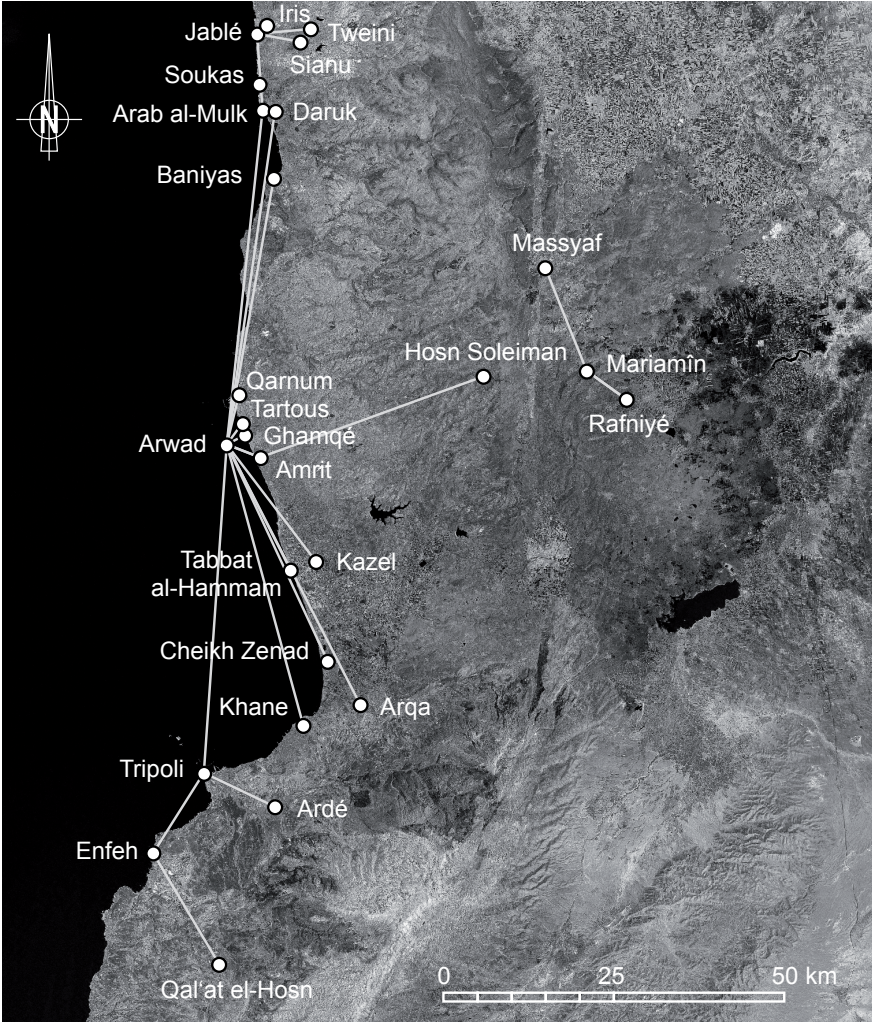


Fig.6 – Réseau des interactions à la fin de la période hellénistique.

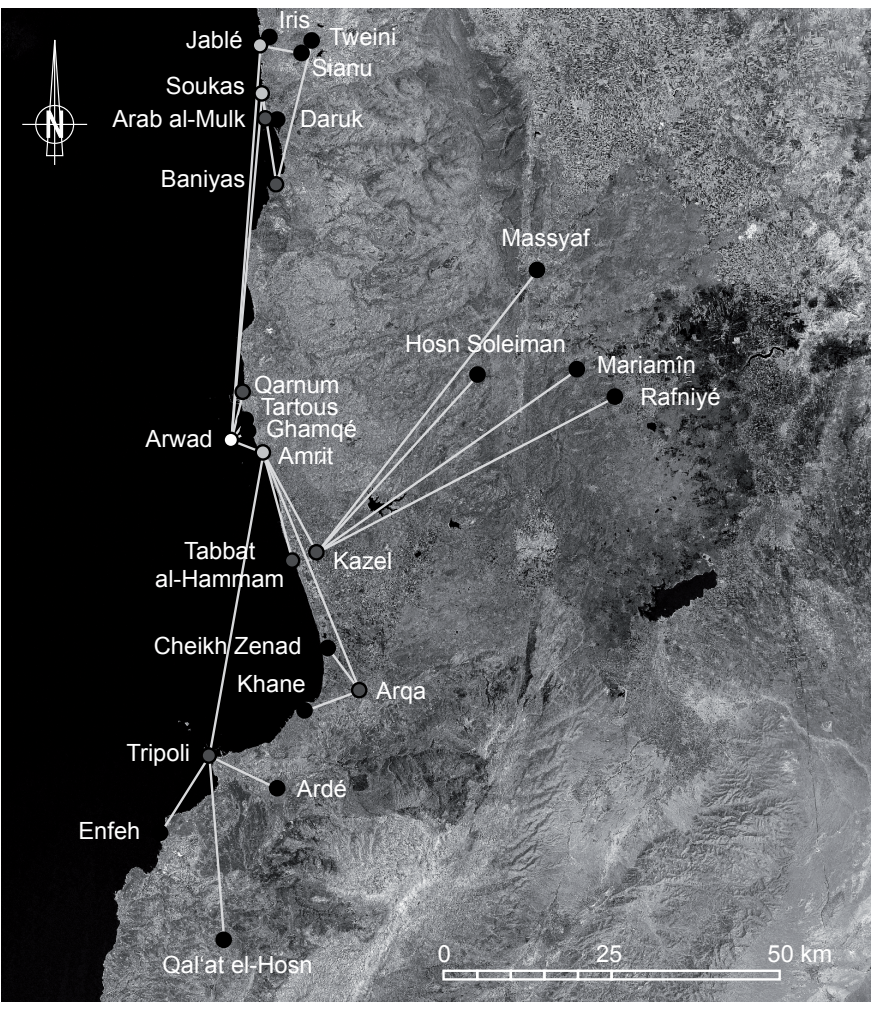


Fig.7 – Réseau hiérarchique au début de l'époque hellénistique.

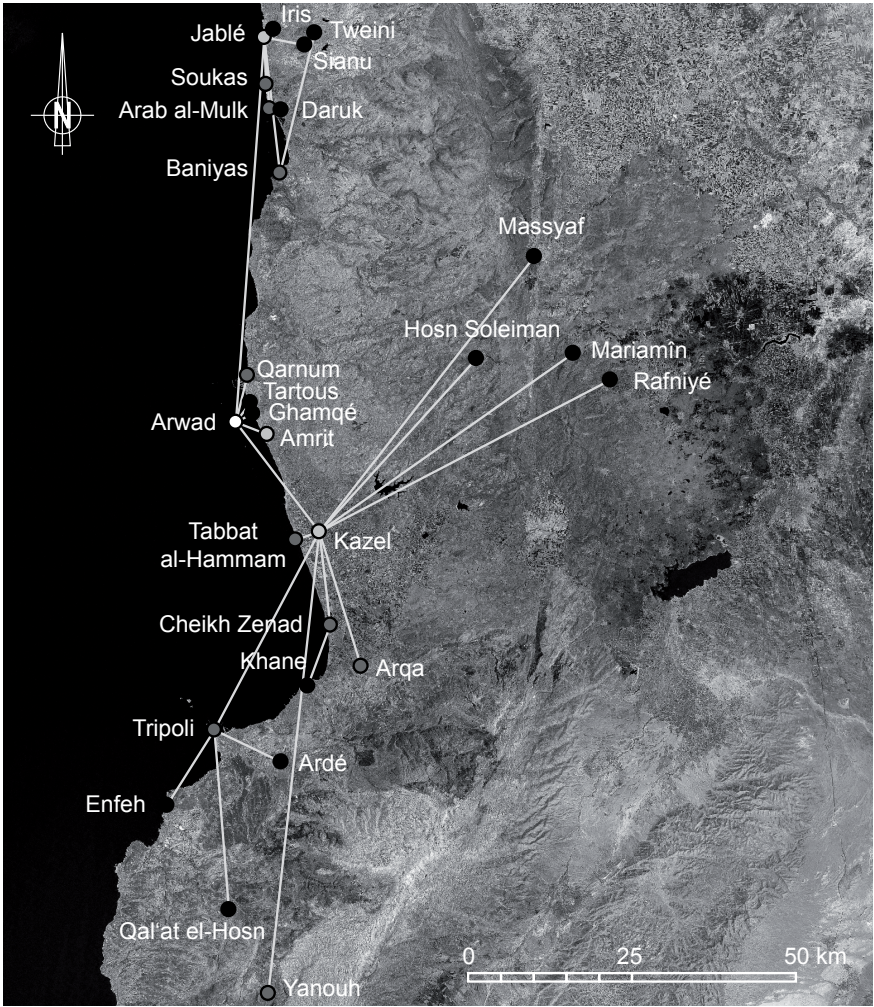


Fig.8 – Réseau hiérarchique au 11^e siècle av. J.-C.

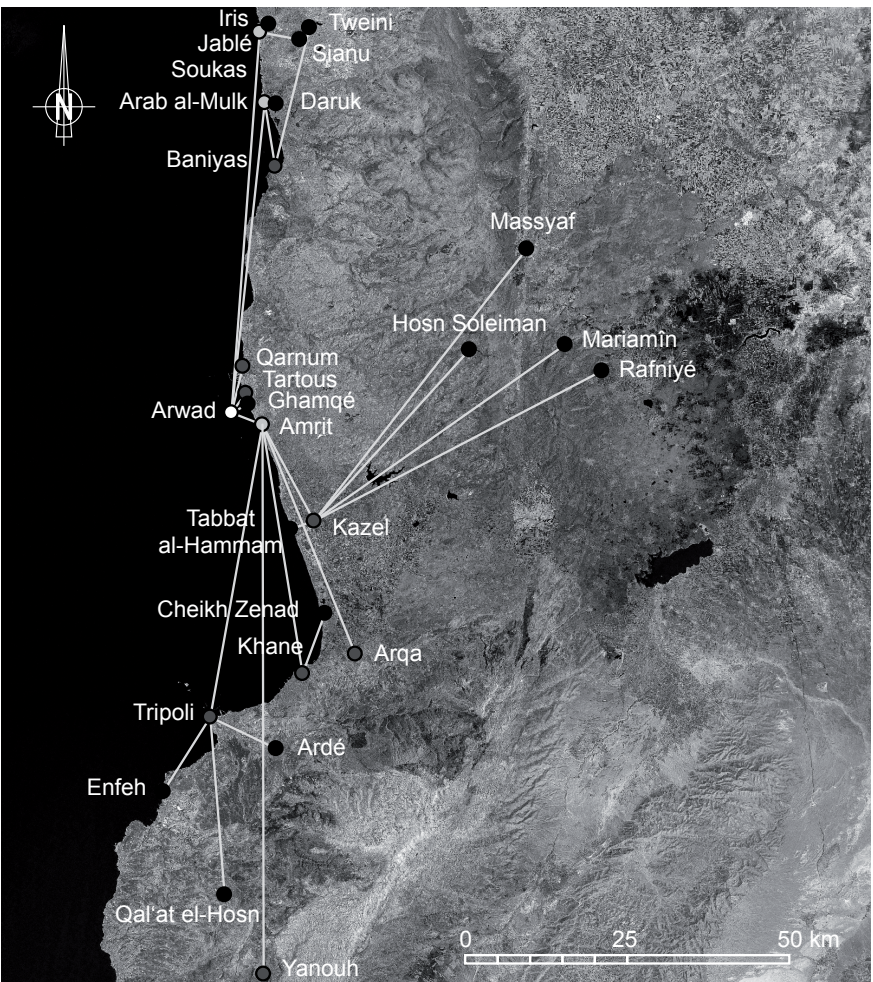


Fig.9 – Réseau hiérarchique à la fin de l'époque hellénistique.

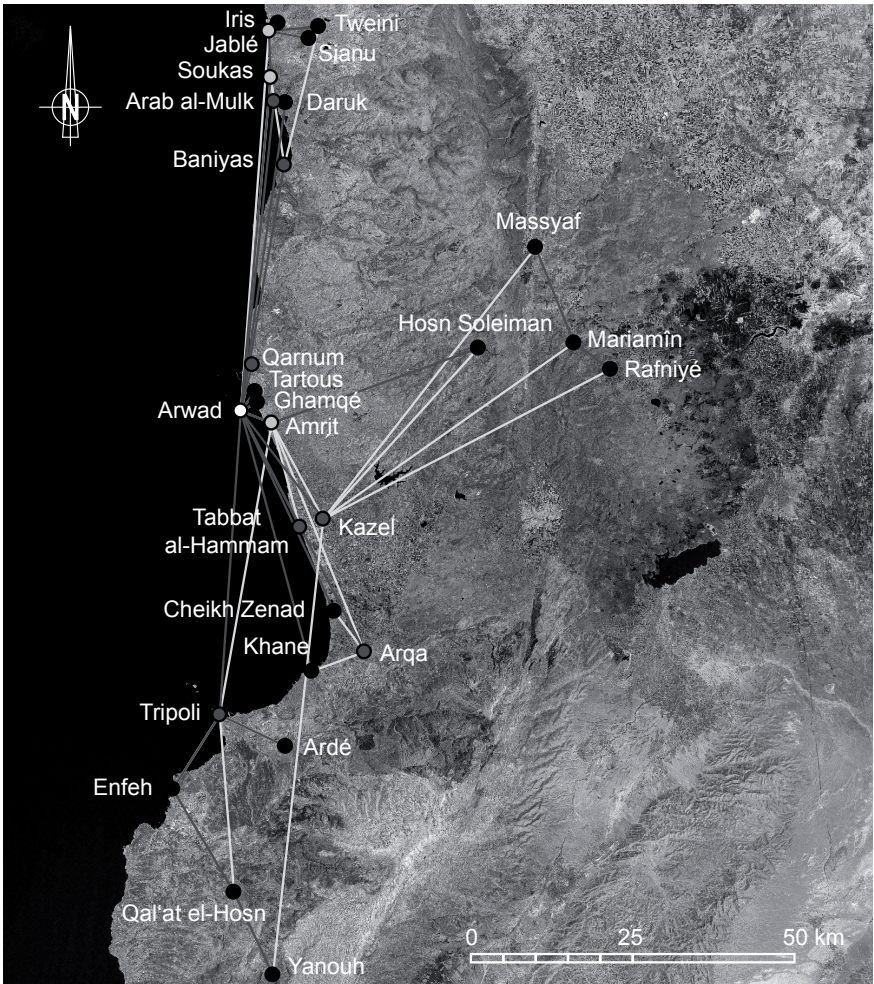


Fig.10 – Carte des réseaux superposés au début de l'époque hellénistique.

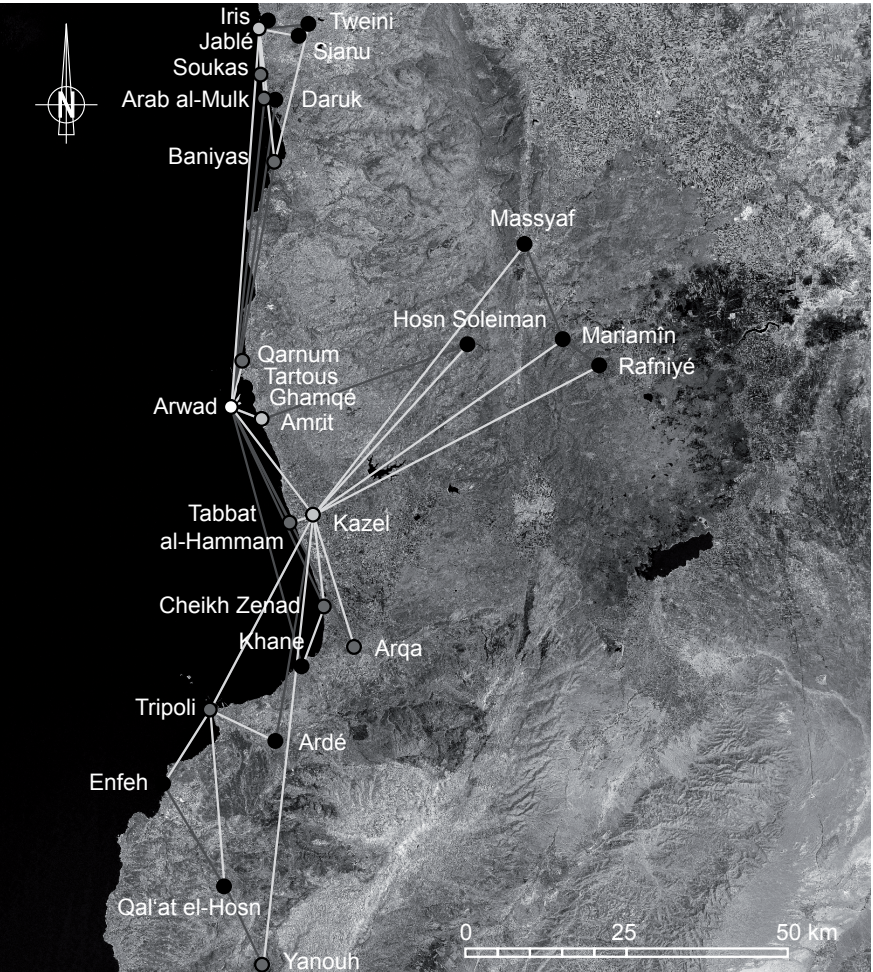


Fig. 11 – Carte des réseaux superposés au 11^e siècle av. J.-C.

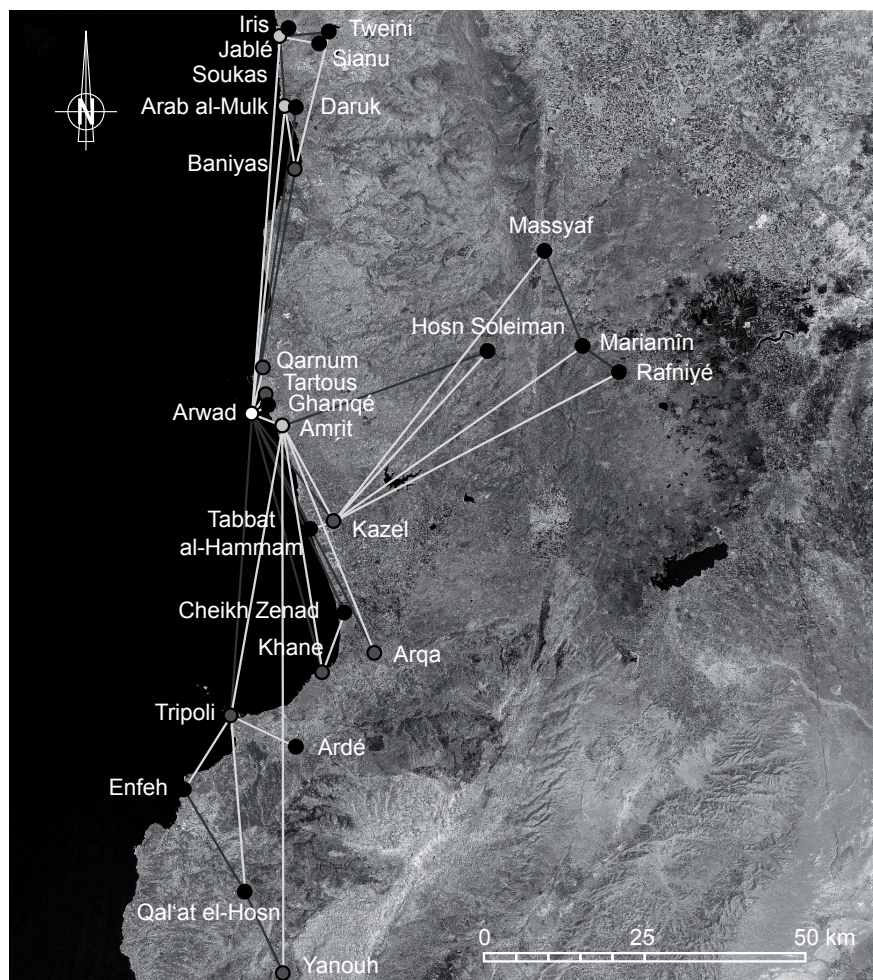


Fig. 12 – Carte des réseaux superposés à la fin de l'époque hellénistique.